

Préface

J'ai tout juste dix ans quand, le 1^{er} mai 1994, Ayrton Senna décède au Grand Prix d'Imola. Tout s'arrête, c'est comme s'il n'y avait plus de son. Enfant, je ne me souviens pas avoir pleuré pour un autre événement retransmis à la télévision, devant mes yeux. Dans ma tête, le choc est immense. Je ne sais pas encore qu'il va me laisser un traumatisme indélébile. Comme de nombreux fans de sport automobile, j'éprouve encore aujourd'hui un vide, trente ans après sa mort : Ayrton Senna me manque, ainsi que ses batailles formidables avec Alain Prost. Ayrton Senna est et restera mon idole. Il m'a profondément inspiré. Grâce à lui, à sa passion et à sa philosophie de vie aussi intense que profonde, j'ai pu réaliser un rêve : piloter, avec la sensation d'avoir compris ce que c'était que devenir un pur pilote de course. Lui rendre hommage m'a donc beaucoup ému. Pour retranscrire cette histoire, son histoire, je me suis plongé dans sa vie. J'ai lu des milliers de pages écrites à son sujet, certaines de sa propre main, pour tenter d'entrer dans sa peau, ressentir ses émotions, comprendre sa mentalité. Et après une mûre réflexion, il m'a semblé naturel d'utiliser la première personne pour écrire cette biographie. Un parti pris qui, je l'espère, permettra au lecteur de mieux s'immerger dans sa vie. Les phrases entre guillemets sont des phrases qu'il a, d'après ce que j'ai pu lire, réellement dites – sans que je n'en donne toujours forcément la source pour éviter d'alourdir le texte. J'ai

aussi transmis certaines de ses idées sans les mettre entre guillemets, avec un souci de coller au plus près de la réalité. Enfin, j'ai formulé certaines choses à ma manière. Bien sûr, et malgré tout le souci apporté à cette envie de se rapprocher de la réalité, ce travail peut comporter des erreurs. Si vous en remarquez, n'hésitez pas à les formuler à mon éditeur. Ces choses étant dites, je vous souhaite une bonne et agréable lecture dans le monde passionnant et enivrant des circuits.

Introduction

« Il existe des procédés magiques qui suppriment les distances de l'espace et du temps : les émotions. »

« **T**u me manques, Alain. » Je m'ennuie sans toi, toi aussi tu vas t'ennuyer, je te l'ai dit : « Tu vas t'ennuyer et grossir ! » Tu ne peux pas imaginer à quel point les choses me semblent vides sans toi. Ce n'est plus pareil. Que restera-t-il de notre combat ? Des souvenirs, peut-être. Des émotions, sûrement. Et l'envie de les revivre, car c'était incroyable et magique. La Formule 1 défie le corps et l'esprit, elle vous pousse à vivre de manière intense, elle peut faire de votre vie un rêve. Ce rêve, nous l'avons vécu. Je vais le raconter, comme je vais raconter les batailles que nous avons eues et qui ont fait se lever des millions de personnes dans des tribunes et devant leur télévision.

Nous sommes à une époque où le téléphone portable n'est pas encore dans nos mains, la télévision est en plein boom, d'incroyables images de Grands Prix commencent à émerger dans nos salons, des talkies-walkies sont encore utilisés pour communiquer sur les circuits, les photos se font encore en argentique, avec ce grain nostalgique où la lumière du soleil semble filtrée. La mécanique connaît son heure de gloire, son apogée avec des V12 turbo compressés qui produisent 1 200 chevaux et le son le plus enivrant qu'un pilote puisse espérer. Une époque où

l'intuition nous a davantage portés que l'analyse des données : c'est notre cœur, notre courage et notre sensibilité qui nous ont accompagnés, en ressentant la piste défiler sous nos fesses et notre voiture vibrer mieux que personne, saisissant les informations que les lois de la nature voulaient bien transmettre à nos corps et nos cerveaux, mieux que des données sur un écran. « Le moteur te propulse en avant, les pneus mordent, les freins te permettent de t'arrêter, le châssis te protège, je peux expliquer chacune de ces choses une par une comme le vent qui se fend sur ma visière, ou le bruit de mon moteur... La voiture fait partie de vous-même, c'est votre prolongement. Vous en faites partie, car vous êtes attaché à elle. Plus vous en ferez partie, plus vous la ressentirez. » Et c'est bien cela la question pour un pilote : comment ressentir la voiture ? Ou plutôt : comment la ressentir mieux que les autres ?

C'est le début de la technologie, des ordinateurs, de la sophistication et de l'électronique... On a développé le contrôle de perte d'adhérence, si bien que n'importe quel pilote peut garder le pied enfoncé et laisser la voiture trouver elle-même les limites. Cela ne m'a pas empêché de te percuter¹. On a voulu me détruire, on m'a traité comme un criminel. J'en ai souffert bien sûr, j'ai même pensé à arrêter. Toi-même, tu as dit que ma foi m'amenait à justifier des risques que je prenais. Tu m'as accusé d'être dangereux, de me croire immortel. Mais je suis toujours là. Il y a certainement des choses que j'ai regrettées dans notre histoire, mais c'était en moi, cela devait se passer comme ça, peut-être pour tous les pauvres de mon pays pour qui mon cœur ne saurait rester insensible : j'avais soif de victoires. On m'a critiqué, car vouloir gagner, c'est aussi vouloir voir l'autre perdre, tout comme un roi qui conquiert un pays s'enrichit en appauvrissant celui qu'il a conquis. Et pourtant, qui est resté insensible à notre combat ? Durant ces années magiques, nous sommes ceux que tout le monde regarde : Prost, Senna ? Senna, Prost ? Nos noms sont sur toutes les lèvres... Chaque spectateur veut

1. Grand Prix de Suzuka 1989 : Ayrton Senna percute volontairement Alain Prost pour l'obtention du titre de champion du monde.

savoir qui va gagner, qui va l'emporter, un peu comme on veut savoir, à une autre époque, quel gladiateur triomphera aux jeux du cirque, quel héros l'emportera. Tous les deux, peut-être, nous avons gagné quelque chose : personne ne nous oubliera. Qu'on aime la course automobile ou qu'on ne l'aime pas, nous avons touché des personnes en plein cœur comme si l'avant pointu de nos voitures filant dans les lignes droites avait le même pouvoir que les flèches de Cupidon. Pourquoi me serais-je intéressé aux autres pilotes ? Je me suis focalisé sur toi et j'y ai dépensé toute mon énergie. Tu étais ma cible, mon obsession, je me suis expliqué avec toi. Je voulais toujours savoir quel aileron tu utilisais, quels amortisseurs tu mettais, quels pneus tu choisissais, il fallait que je sache. Car si je savais régler parfaitement un moteur à l'oreille et étalonner chaque rapport de boîte, toi tu savais régler à la perfection un châssis, on ne t'a pas surnommé « Le Professeur » par hasard.

Alors, moi aussi j'ai voulu te détruire. Oui, je dis bien te détruire, te battre et t'abattre, c'est ce que je voulais. Mais pas comme Nelson Piquet a détruit Nigel Mansell en 1987, avec des piques et des allusions déplacées, dans une bataille brouillon faite de victoires mais aussi d'erreurs grossières et d'abandons. Je voulais te détruire par le chrono pur, comme en 1988 à Monaco où j'ai réalisé entre les rails de cet incroyable circuit un tour d'anthologie : « Ce jour-là, tout à coup, je me suis rendu compte que je ne pilotais plus de manière consciente. J'étais entré dans une autre dimension. Le circuit était devenu un tunnel dans lequel je m'engouffrais, encore et encore, toujours plus loin. Je me suis rendu compte que j'allais au-delà de toute perception consciente », comme si une force subliminale m'avait emporté, jusqu'à ce que mes actions aillent « au-delà de mon entendement ». J'en fus « effrayé ». Ma voiture a exploité chaque centimètre de bitume du circuit alors que ma mâchoire se serrait, j'ai fait la pole position avec presque une seconde et demie d'avance sur toi, ce qui est énorme dans ce sport où chaque millième de seconde se gagne à coups de volant, de frein et d'accélérateur en tentant à chaque instant d'enlever aux virages

autant de degrés de courbure que possible au fur et à mesure que les pneus freinent l'auto. Alors je peux le redire : « Je ne sais pas ce qu'est une limite. Parce que vous pensez être une limite. Soudain ça n'en est plus une alors vous continuez : vous trouvez d'autres limites et c'est un nouveau challenge. » « Avec votre force mentale, votre détermination, votre instinct, et votre expérience aussi, vous pouvez voler encore plus haut. »

Que va-t-il se passer maintenant ? J'ai trois titres de champion du monde, je veux en conquérir d'autres, je ne compte pas m'arrêter là. Comme je l'ai déjà dit, « je suis un éternel insatisfait (...), j'en veux toujours plus ». Seulement, ce week-end, je sens quelque chose de bizarre, et même depuis le début de l'année je ressens cette espèce d'inquiétude. Cela fait six mois que je te parle de la sécurité sur les circuits. J'ai repensé à l'accident de Martin Donnelly¹, à Jerez... « J'étais dans les stands, la course a été stoppée. J'ai entendu différentes personnes dire qu'il y avait un accident, que c'était mauvais, un désastre, un grand désastre. Alors j'ai décidé de me rendre sur place pour voir par moi-même. » Le pilote est entouré de médecins, le tout dans une ambiance pesante qui donne envie de vomir. Il s'est retrouvé projeté sur le bitume, il est recroquevillé en position fœtale, dans sa combinaison de course, les jambes tordues sans lien avec la position normale de celle du reste du corps. Il gît sur l'asphalte, avec son casque orange sur la tête qui empêche de voir son visage. La scène fait penser à ces photos de personnes écrasées et suicidées que la plupart des rédacteurs de journaux n'osent pas publier.

— Il n'y a aucun moyen de survivre ! Il n'y a aucun moyen de survivre ! crie quelqu'un.

Je me prends la tête dans les mains. En repartant, « des millions de choses me viennent à l'esprit » tandis que les médecins emmènent ce pauvre pilote démantibulé sur un brancard.

Entendez-vous ? La mélodie de mon moteur, au fur et à mesure des tours, devient de plus en plus sourde et lointaine.

1. En 1990, le pilote Martin Donnelly est victime d'un terrible accident : sa voiture percute un mur, il se retrouve éjecté et presque démembré, les images sont choquantes. Pourtant, il s'en sortira plutôt bien.

Comme le chant des sirènes... Il faut croire que chaque pilote entend au fond de lui-même cet appel comme celui d'une voix douce, mystérieuse et envoûtante. Il galope dans les profondeurs de l'âme. Comment résister au danger qui nous appelle ? La vitesse, pourquoi nous charme-t-elle ? Comment dire ce qu'elle nous dit ? Ce souffle qui passe dans les nerfs, sous la peau, ne tient à rien d'apparent, mais nous ravit dans un monde à lui, jusqu'à risquer de nous perdre, de ne plus sentir la limite, d'aller trop vite. Dans chaque virage, je me suis battu pour trouver l'exacte ligne, cette limite au-delà de laquelle la voiture perd contrôle sur le temps qui s'écoule. J'ai couru après cet oiseau fantôme, ce poisson volant de la conscience, continu, éphémère et indivisible qu'est le temps, sans savoir si j'étais sous l'eau, dans un tunnel ou dans le ciel. J'ai eu le bonheur de sentir la chaleur d'un V12 dans mon dos, et sa montée en puissance faire vibrer le cockpit. À chaque accélération, la sonorité entêtante du moteur semblait faire monter les tours minute, avec le sifflement du turbo derrière mes oreilles, non pas dans un chaos assourdissant, mais dans le plaisir d'une mélodie. Une partition régulière, une mécanique bien huilée. Je pourrais décrire précisément chacune de ces sensations. Et moi, les mains gantées, je braquais le volant et je freinais, luttant contre la force centrifuge qui vous plaque contre la carlingue et vous coupe le souffle alors que vous devez tendre la jambe, décrisper vos mains et vos orteils, pousser la pédale, accélérer. Cela, j'ai voulu le vivre et le revivre à tout prix, plonger et replonger dans cette voiture de course comme si les sirènes me disaient : « La voie de l'eau n'est ni commencement ni fin, l'eau est autour, avant et après ta mort... L'eau connecte tout et relie toute chose¹. » Alors laissez-vous immerger, sans vous faire envoûter par leurs chants et leurs queues colorées, mais par les ailerons de ceux qui vous précèdent et dont les voitures filent comme des poissons. Entrez dans ma peau, enfillez ma combinaison de cuir noire et mon casque jaune. Sentez-vous mon cœur battre par-dessous ?

1. Paroles du film *Avatar*, *La voie de l'eau*.

La course coule dans mes veines. Suivez-moi du Brésil au Japon en passant par le Portugal et Monaco, laissez-vous transporter par ces procédés qui suppriment les distances de l'espace et du temps – les émotions – et derrière la visière, voyons la vie en jaune. Apparemment, ce sport consiste à tourner en rond. Absurde, et passionnant apparemment – ou passionnant parce qu'absurde. Vous savez que vos prédécesseurs sont morts et vous entrez dans la course. La vitesse, comme un désir, vous envoûte : c'est le chant des sirènes par quoi la mort vous tente. Il y a l'ivresse du triomphe, de la volonté, aux abords du danger. Mais « la victoire est si belle », le temps d'une course, elle condense une vie et légitimise cette douce folie : « Vous avez un langage à vous fait de chiffres et de ressentis. Casqués, couchés dans la machine, vous voilà pris dans cette aventure du corps et de l'esprit qu'on appelle la concentration¹. » Comme l'a dit ma dernière compagne, il n'existe pas d'univers où la tension sexuelle est plus forte... Soyez prêts à affronter la vitesse, à lever des coupes. Je vais raconter ma vie, vous dire pourquoi « la Formule 1 m'a fait plier comme personne ne l'a jamais fait ». Remontons dans le temps pour parler jour après jour de mes peines, mes souffrances, mes ennemis, mes amis, mes croyances, ma psychologie, ma spiritualité, mes joies, mes moments de pure insouciance. Surtout, parlons d'amour et de circuits.

1. Tiré du passionnant roman de Jean-Philippe Domecq, *Ce que nous dit la vitesse*, éditions Agora, 1994.